

LE CONFLIT nippon-américain et l'attaque de Hongkong

Le communiqué italien

Rome, 8. — Le Grand Quartier Général communique :

En Mermarique, les combats de Bir el Gobi qui avaient repris le 5 courant ont été également poursuivis hier. Au cours de la bataille les forces germano-italiennes ont, par des contre-attaques efficaces, forcé les troupes britanniques à se replier avec de lourdes pertes. Sur le front de Tobrouk des avances ennemies, effectuées par des chars ennemis contre les positions de la division « Savona » furent repoussées. La D.C.A. divisionnaire a descendu un appareil britannique en flammes.

Des formations de l'axe ont attaqué des rassemblements de véhicules et de sections motorisées ennemis à l'est et au sud-est de Bir el Gobi, ainsi que le nord terminus du chemin de fer de Abu Faïda, au sud de Sidi Barani. En outre, elles ont bombardé des installations portuaires de Tobrouk et des navires mouillés dans le port. A cette occasion, un grand vapeur fut gravement endommagé et des incendies causés sur les quais.

Des chasseurs allemands ont descendu sept appareils ennemis. Nos chasseurs ont également engagé différents combats aériens et ont abattu trois avions, dont un Seafigther, dont l'équipage fut fait prisonnier. En outre, il est mitraillé avec succès d'autres appareils ennemis. Un avion adverse fut abattu par la défense antiaérienne de Buerat el Heun. L'équipage fut fait prisonnier.

Des avions anglais ont effectué une attaque sur quelques localités siciliennes. Dégâts minimes, un seul blessé. Quelques avions qui furent attaqués par nos chasseurs ont été touchés. Un des appareils fut descendu.

En Méditerranée, des bombardiers allemands ont attaqué une flottille ennemie. Un croiseur fut touché par une bombe de lourd calibre.

Mobilisation générale aux Indes Néerlandaises

Batavia, 8. — Radio-Batavia a annoncé que la mobilisation générale avait été ordonnée dans toutes les Indes Néerlandaises.

Changhai, 8. — Le bureau d'informations britannique mande de New-York que les Indes néerlandaises auraient déclaré la guerre au Japon.

Cuba, Costa-Rica et le Nicaragua en guerre avec le Japon

Amsterdam, 8. — D'après le bureau d'informations britannique, Cuba et Costa-Rica se seraient joints au Japon et auraient déclaré la guerre au Japon.

Bogota, 8. — La radio de Bogota annonce que d'après un communiqué officiel le Nicaragua a déclaré la guerre au Japon.

Le Brésil se solidarise avec les États-Unis

Rio de Janeiro, 8. — A l'issue de la réunion gouvernementale de ce jour, le secrétaire de la présidence a publié une note dans laquelle il est dit entre autres que le gouvernement a décidé à l'unanimité de se déclarer solidaire des États-Unis et ce, à la suite des obligations continentales qu'il a contractées. Le gouvernement attend que le peuple brésilien qui garde son calme et qu'il évite toute démonstration.

L'Argentine demeure neutre

Buenos-Aires, 8. — A la nouvelle de la déclaration de guerre entre le Japon et les États-Unis, les représentants de la Presse se sont précipités chez le vice-président Castillo pour obtenir des renseignements sur l'attitude de l'Argentine.

M. Castillo s'est borné à parler de la gravité de la situation au sujet de laquelle il convenait d'attendre encore les informations officielles.

Comme on lui demandait si la politique de neutralité de l'Argentine en serait affectée, le vice-président déclara que celle-ci resterait inchangée, mais répéta néanmoins que la situation était fort grave.

« Roosevelt met le feu au Pacifique » écrit un journal allemand

Berlin, 8. — Sous des titres étonnants, tels que : « Roosevelt met le feu au Pacifique », « Le criminel Roosevelt au but », la presse allemande ouvre des hostilités contre le Japon et les États-Unis. Les journaux sont unanimes à mettre Roosevelt au pilori comme l'incendiaire de la guerre mondiale.

Le Congrès américain reconnaît l'état de guerre

Washington, 8. — L'Associated Press annonce que le Congrès a reconnu que l'état de guerre existe entre les États-Unis et le Japon. Le Sénat a approuvé la résolution de M. Roosevelt.

L'Angleterre et le Canada déclarent la guerre

Stockholm, 8. — Radio-Sweden annonce que l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Tokio aurait remis au gouvernement japonais une note signifiant la déclaration de guerre officielle de l'Angleterre.

D'autre part, on mande d'Ottawa : On annonce officiellement que le Canada a déclaré la guerre au Japon.

L'attitude de l'Australie

Stockholm, 8. — Le bureau d'informations britannique mande de Melbourne que le cabinet de guerre australien a déclaré la guerre au Japon.

Le premier ministre japonais lance un appel au pays

Tokio, 8. — Dans un discours radié, le premier ministre japonais, le général Tojo, premier ministre, a déclaré entre autres qu'il était fermement convaincu de la victoire du Japon.

« Les États-Unis ont présenté au Japon des exigences abominables, inacceptables. Ainsi, l'exigence d'un retrait total et inconditionnel

Amsterdam, 8. — Selon l'agence Reuters, des parachutistes nippons auraient atterri aux îles Philippines.

Tokio, 8. — Le quartier général impérial communique que d'importantes formations d'avions de chasse ont attaqué ce matin les points les plus importants des îles Philippines et qu'ils y ont causé des dégâts étendus.

Un transport américain coulé

Tokio, 8. — On mande de Saïgon au « Yomiuri Shimbun » qu'un navire de transport américain a été coulé dans les eaux au large de Manille. L'équipage composé de 350 hommes a péri.

Le Siam laisse le passage libre aux Nippons

Amsterdam, 8. — La B.B.C. annonce à 15 h. 15 que :

Selon une dépêche qui nous parvient relatif au passage de navires nippons, et de négociations seraient ouvertes entre les deux pays.

Tokio, 8. — On annonce officiellement que ce jour à 12 h. 30, un accord a été conclu entre le Thailand et le Japon.

Les Japonais repoussent les Britanniques

Changhai, 8. — La légation japonaise à Bangkok annonce que les troupes japonaises ont repoussé les troupes britanniques venant de Birmanie, essayant de franchir la frontière siamoise.

L'attaque foudroyante de Pearl Harbour et d'Honolulu

Boston, 8. — La guerre dans le Pacifique a éclaté avec la rapidité de l'éclair. En effet, des vagues de bombardiers japonais ont effectué contre Hawaii des attaques auxquelles l'artillerie japonaise et la marine américaine a riposté. Des bombardiers japonais, y compris des « fortresses volantes » à quatre moteurs, des bombardiers torpilleurs ont attaqué Pearl Harbour, la grande base navale américaine, la ville d'Honolulu et quelques points stratégiques américains de l'île d'Oahu. La flotte américaine a alors quitté Pearl Harbour. De la côte d'Oahu on percevait le bruit du canon. On croit que plusieurs navires japonais ont été capturés par des porte-avions. L'attaque a été déclenchée avec une telle rapidité que l'on ne se rendit compte de tout d'abord de l'identité des avions.

D'après un communiqué provisoire, publié cette nuit par la Maison Blanche, il est question de 104 tués et de plus de 100 blessés, dont un grand nombre de militaires. Les détails ne sont pas encore connus.

La Maison Blanche a annoncé, en outre, que suite à l'attaque japonaise dirigée contre les îles Hawaii, un vaisseau de ligne américain a été détruit, d'autres bâtiments ont été endommagés. Un nombre relativement élevé d'avions ont été anéantis. Dans les déclarations de la Maison Blanche il est dit, en outre, que 3.000 hommes environ ont péri.

Enfin, la radio américaine annonce que le paquebot américain « President Harrison » de 15.500 tonnes a été coulé ou capturé par les Japonais.

Des forces nipponnes débarquent dans une île des Philippines

Changhai, 8. — Radio-Tokio a annoncé que des débarquements nippons avaient attaqué une île des Philippines. Cette nouvelle a été confirmée par Radio-Manille. Les contacts se poursuivent.

« Ce communiqué, se présentant de plus en plus favorablement ».

SINGAPOUR BOMBARDÉ

Changhai, 8. — D'après le bureau d'informations anglais, Singapour aurait connu, lundi matin, la première alarme aérienne qui a duré une heure. Deux bombes, qui n'ont occasionné que peu de dégâts, sont tombées dans la ville.

ATTAQUE DES ÎLES HAWAÏ

New-York, 8. — L'Associated Press a mandé de Honolulu :

Dimanche, à 7 h. 38 de la matinée, heure locale, deux bombardiers japonais au moins ont survolé Honolulu et ont lancé des bombes. D'après les nouvelles non confirmées, un navire de guerre étranger est apparu au large de Pearl Harbour et a commencé le bombardement des fortifications.

Les bombardiers japonais auraient atteint de deux bombes les pontons ; la première est tombée sur Hickam Field, l'aérodrome militaire de l'île Oahu, et une autre dans Pearl Harbour où un tank à pétrole a été incendié.

L'attaque foudroyante de Pearl Harbour et d'Honolulu

Boston, 8. — La guerre dans le Pacifique a éclaté avec la rapidité de l'éclair. En effet, des vagues de bombardiers japonais ont effectué contre Hawaii des attaques auxquelles l'artillerie japonaise et la marine américaine a riposté. Des bombardiers japonais, y compris des « fortresses volantes » à quatre moteurs, des bombardiers torpilleurs ont attaqué Pearl Harbour, la grande base navale américaine, la ville d'Honolulu et quelques points stratégiques américains de l'île d'Oahu. La flotte américaine a alors quitté Pearl Harbour. De la côte d'Oahu on percevait le bruit du canon. On croit que plusieurs navires japonais ont été capturés par des porte-avions. L'attaque a été déclenchée avec une telle rapidité que l'on ne se rendit compte de tout d'abord de l'identité des avions.

D'après un communiqué provisoire, publié cette nuit par la Maison Blanche, il est question de 104 tués et de plus de 100 blessés, dont un grand nombre de militaires. Les détails ne sont pas encore connus.

La Maison Blanche a annoncé, en outre, que suite à l'attaque japonaise dirigée contre les îles Hawaii, un vaisseau de ligne américain a été détruit, d'autres bâtiments ont été endommagés. Un nombre relativement élevé d'avions ont été anéantis. Dans les déclarations de la Maison Blanche il est dit, en outre, que 3.000 hommes environ ont péri.

Enfin, la radio américaine annonce que le paquebot américain « President Harrison » de 15.500 tonnes a été coulé ou capturé par les Japonais.

Des forces nipponnes débarquent dans une île des Philippines

Changhai, 8. — Radio-Tokio a annoncé que des débarquements nippons avaient attaqué une île des Philippines. Cette nouvelle a été confirmée par Radio-Manille. Les contacts se poursuivent.

60 avions américains anéantis

Changhai, 8. — Selon des informations parvenues de Manille, des avions japonais ont bombardé Fort Stotsenberg, une des plus importantes bases militaires des Philippines, occupées par les troupes américaines et située à environ 100 kms au Nord de Manille.

Au cours de ce raid, des casernes ont été incendiées.

Le « Manila Herald » annonce encore que le Grand Quartier Général des troupes américaines a perdu tout contact avec Fort Stotsenberg. Les cercles militaires japonais de Changhai annoncent qu'au cours des attaques dirigées contre les Philippines, 50 à 60 avions américains ont, jusqu'à l'heure actuelle, été détruits, tant par les avions américains que par deux appareils.

Deux croiseurs britanniques coulés à Singapour

Tokio, 8. — On mande d'Honolulu au « Yomiuri Shimbun » que deux croiseurs britanniques ont été coulés au cours de quelques heures de combats à Singapour.

Occupation de l'île de Wake

Amsterdam, 8. — Les Japonais auraient occupé l'île de Wake, dans le Pacifique, annonce le bureau d'informations britannique, à la suite d'une information qui aurait été transmise par la Columbia Broadcasting System de New-York.

Tien-Tsin occupé

Tientsin, 8. — Les forces japonaises ont pénétré dans la concession anglaise et américaine des marins américains. Des actions armées ont eu lieu à Tangku et à Shingau.

Les Nippons sont entrés à Changhai

Changhai, 8. — Depuis 10 heures du matin, les troupes nipponnes ont fait leur entrée dans la concession internationale. Cette opération a commencé par l'occupation des bâtiments anglais et américains le long du fleuve Huang-Pou, ainsi que des usines anglaises et américaines. En outre, les troupes japonaises ont occupé les usines électriques, l'usine électrique, l'usine à gaz, les bâtiments des P.T.T. et de la radio. Des soldats nippons ont été postés devant les sièges des autorités anglaises et américaines. Toutes les banques ont été fermées. Les dévisees ne sont pas cotées. Les stations radiophoniques anglaises et américaines ont cessé leurs émissions.

Le memorandum japonais exigeait du Japon

Amsterdam, 8. — D'après le bureau d'informations anglais, M. Hull, secrétaire d'Etat, avait posé dans son mémorandum au Japon les conditions inacceptables suivantes : pacte de non-agression entre les États-Unis, l'Angleterre, le Japon, le Siam et l'Union des Soviets. En outre, retrait des forces japonaises de la Chine et de l'Indochine et renonciation à tout soutien futur au gouvernement de Nankin.

Le memorandum japonais

Tokio, 8. — Le memorandum remis par le Japon aux États-Unis expose en détail les nombreuses raisons qui permettent au Japon d'exiger l'attitude que le Japon considère comme inacceptable de la part des États-Unis, d'en tirer les conséquences qui lui interviennent de leur part.

Le memorandum rappelle notamment un projet japonais du 20 novembre, d'après lequel les deux gouvernements devaient s'engager à ne pas envoyer de troupes dans aucune partie de l'Asie orientale et du Pacifique, à l'exception de la position française. En outre, cette proposition déclarait que les deux gouvernements s'occuperaient de mettre fin à la situation de guerre mondiale existant entre les deux pays. Par ailleurs, était prévu le rétablissement des relations commerciales interrompues par la violence du Japon.

« Les États-Unis ont présenté au Japon des exigences abominables, inacceptables. Ainsi, l'exigence d'un retrait total et inconditionnel

par l'intermédiaire de celle-ci. Il y avait aussi Adrienne, cette femme de chambre autrofois si mauvaise pour Mitsi et qui avait réussi, à force de souplesse et de flatteries, à devenir la camériste préférée de Mme Debrennes. Fort heureusement, ce fait, elle se trouvait haussée au rang de la domesticité supérieure, de telle sorte que Mitsi n'aurait pas le déplaisir de la voir aux repas.

— Mlle Dubalde est toujours fourrée ici, comme je pour l'écrivais, ajouta la lingère. Elle part la semaine prochaine pour Rivalles en même temps que Mme la présidente... Car nous quittons Paris dans huit jours. M. le vicomte, qui voyage en ce moment, se décide de s'installer là-bas de son retour. Aussi allons-nous avoir beaucoup à faire, pour que tout soit prêt au jour fixé.

Mitsi demanda :

— Et l'enfant ? Il était, n'avez-vous écrit, de santé délicate ?

— Il est toujours C'est un petit être chétif, sans entrain. Au fond, voyez-vous, Mitsi, je crois que le pauvre petit manque d'affection. Sans grand-mère veillée à ce qu'il soit toujours entouré de luxe, mais ne s'occupe guère de lui. Son père est d'une complète indifférence à son égard.

Mitsi murmura :

— Cela ne m'étonne pas. Elle se souvenait de l'accueil fait autrefois à une petite fille malheureuse. Égoïste, fantasque, dépourvu de cœur,

volait ce qu'il était, le beau vicomte de Tarlay.

— Parlez-moi de votre famille ? demanda la jeune fille à Marthe. Votre mère ? Vos frères ?

— Ma pauvre maman est bien fatiguée, elle a besoin de repos, d'un peu de bien-être... Hélas ! il lui faut s'occuper de ses petits-enfants, qui n'ont plus de mère, et faire la nourriture, soigner les vêtements de ses fils.

Mon frère Julien, lui, n'a pas une bien forte santé, Vincent est infirme. Tous deux, cependant, travaillent courageusement, les pauvres garçons. Mais M. Parceil est exigeant et avec cela pas généreux... Ah ! bien loin de là ! A part quelques privilèges, dont on le soupçonne de faire ses espions, il paye le moins possible et demande beaucoup de besogne. Au reste, il a la réputation d'être fort avare.

Avec un demi-sourire, la lingère ajouta :

— Allons, voilà que je fais la mauvaise langue ! Mais il est si peu sympathique, ce M. Parceil !

— Je me souviens bien de lui, dit pensivement Mitsi. Pourtant, je n'ai guère vu... Et Mme Debrennes non plus.

— Elle aussi demeure toujours la même. Adrienne est de plus en plus sa favorite et en profite pour faire du tort à ceux qui ne lui plaisent pas. Elle est quelquefois si mauvaise avec moi, mais je suis obligée de tout supporter, car si je parlais d'elle, mes frères seraient

certainement renvoyés des forges. Quoique, évidemment, nous alors ? La vie est difficile, si dure pour eux, là-bas !

La porte de la lingerie, à ce moment, fut ouverte par une main autoritaire. Mme Léonie parut, presque semblable à autrofois. On voyait peu de rides sur son visage rebondi ; sa perruque ont, nuait d'être du même blond roux, sur lequel tranchait le tulle noir du bonnet. Les yeux clairs, sous leurs paupières un peu gonflées, gardaient l'expression de méchanceté sournoise dont se souvenait trop bien Mitsi.

— Ah ! vous voilà, vous ? La femme de charge trottait la jeune fille, qui était levée. Une fleur sur sa joue et son regard, elle dit sèchement :

— Eh bien, vous allez vous mettre tout de suite à la besogne. Mais n'est pas à la lingerie que vous serez employée. Mme la présidente a décidé de vous faire remplacer la bonne du petit M. Jacques qui a dû entrer hier à l'hôpital, ayant été prise de la scarlatine.

Mitsi échangea avec Marthe un regard désolé. Ce lui aurait été une consolation de travailler en compagnie de quelqu'un qui se montrait si bienveillante pour elle.

Léonie vit ce regard et ricana :

— Ça ne vous plait pas ? Domage, vraiment ! Il faut que je vous en parle, mais ça ne vous arrange pas, petite. Venez, je vais vous présenter à Doro-

LA GUERRE DANS LA RÉGION SUR LE FRONT DE L'EST UN AGHAT ILLICITE DE NEUF MILLIONS DE MATIÈRES TEXTILES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

possibilité de débarquer à l'aide de vedettes rapides et de bateaux à moteur.

Malgré les conditions atmosphériques défavorables, la Luftwaffe est intervenue ici, tout comme d'ailleurs dans les secteurs de Moscou et de Stalingrad, pour les attaques puissantes, anéantisant des formations de chars, des positions de campagne, des batteries, des armes lourdes et du matériel de toutes sortes. En outre, elle a détruit en de nombreux points les lignes de chemin de fer en direction de Moscou.

Dans le secteur de Saint-Petersbourg, les Bolchevistes ont continué leurs tentatives de sortie sans toutefois remporter le moindre succès. Jusqu'au moment où les troupes de St-Petersbourg se trouvent toujours sous le feu efficace de l'artillerie.

Depuis le torpillage du navire porte-avions « Ark Royal » et de l'endommagement du navire de bataille « Malaya », la Luftwaffe et les sous-marins allemands ont également avarié un bâtiment de ligne britannique, un navire de guerre de gros tonnage, un croiseur léger, deux destroyers, un grand transport de troupes et un bateau-citerne.

Jusqu'au moment où les troupes de la marine de guerre et marchande britannique ont donc été éliminées en Méditerranée par l'action de sous-marins et d'avions de combat allemands.

Le 12 Uhr Blatt » déclare sous le titre « Extrait de la guerre n° 1 », que Roosevelt a essayé systématiquement de mettre le feu à un pays après l'autre, et à un continent après l'autre, et à la suite de la concession de l'Indochine aux japonais, constate le journal, l'innombrable des preuves de la culpabilité incroyable de cet excitéur ; innombrables sont les preuves de sa politique de guerre contre d'autres peuples et de son propre ; innombrables ses faux serments au service de l'empire du dollar.

Par des faits et des actes de sang, Roosevelt a essayé de pousser l'économie et militaire, il a pu réaliser ses plans obscurs. C'est l'histoire de sa politique de destruction du peuple allemand, morcellement du territoire du Reich, stérilisation de tous les Allemands.

« L'Amérique est un pays de domination mondiale des juifs qui veulent placer tous les peuples et toutes les parties du monde sous le joug des États-Unis. »

Le journal déclare que le nom de Roosevelt sera maudit de toutes les générations et que dans cet ordre d'idées l'Amérique du Nord ne sera pas la dernière.

L'attitude de la Wilhelmstrasse

Berlin, 8. — La Wilhelmstrasse n'a pas jugé utile aujourd'hui de faire une déclaration basée sur le droit international relative à la répercussion des hostilités en Extrême-Orient sur les clauses du Pacte des Six Puissances.

On souligne à Berlin que l'Allemagne n'a toujours été alliée du Japon et qu'un contact étroit a existé entre Tokio et Berlin. La question posée par des journalistes étrangers et tendant à savoir qu'il était l'état des relations diplomatiques entre l'Allemagne et le Japon a été qualifiée de « paradoxale ».

En ce qui concerne une réaction éventuelle de l'Union soviétique dont on ne sait rien pour l'instant, elle est considérée comme sans importance.

L'Italie solidaire du Japon

Rome, 8. — L'Agence Stefani écrit que l'Italie fasciste est solidaire avec le Japon et tient à lui exprimer sa profonde sympathie en ce premier jour de la guerre de l'Empire du Soleil Levant, qui est membre du Pacte tripartite, contre les plouto-démocraties anglo-saxonnes.

Ce qui est arrivé était inattendu, car depuis l'indépendance des États-Unis, les Américains et Anglais étaient virtuellement en guerre avec le Japon, dont il s'efforçait d'entraîner le Japon et les États-Unis dans un ordre nouveau en Extrême-Orient.

Le Gouvernement français dans l'expectative

Vichy, 8. — Dans un commentaire officiel sur l'ouverture des hostilités entre le Japon d'une part, et l'Amérique et l'Angleterre d'autre part, le Gouvernement français adoptera une attitude d'expectative à l'égard des plus récents événements.

Dans les milieux compétents français on attache de l'intérêt à la constatation que la France est neutre pour le moment dans le Pacte tripartite, mais que son attitude n'a pas encore été modifiée. Cette première constatation refléterait le vœu de voir l'Indochine rester neutre dans la zone de non-intervention, mais que la France menait à maintenir la neutralité et la paix. Toutefois, on souligne en même temps à Vichy, que l'attitude française dépendra de l'évolution de la situation.

BRUXELLES BOMBARDÉE PAR L'AVIATION BRITANNIQUE

Bruxelles, 8. — Au cours de leurs dernières incursions, les Britanniques ont jeté quelques bombes sur Bruxelles, qui sont tombées à proximité d'un hôpital portant les signes distinctifs de la Croix-Rouge. Une fois de plus, il y a eu des victimes dans la population civile. Jusqu'à présent, on a enregistré sept tués et dix blessés. Sept civils n'ont pas encore été retrouvés.

Après une longue poignée de main à Marthe, Mitsi, le cœur serré, suivit la femme de charge. Par l'escalier de service, elle gagna le premier étage et, longeant un corridor arrivèrent à l'appartement réservé à l'héritier de Tarlay.

Léonie ouvrit une porte et annonça :

— Je vous amène votre aide, Dorothea.

Mitsi vit devant elle une vaste chambre tendue de soie blanche à bouquets pompadour, éclairée par deux hautes fenêtres garnies de grands rideaux en tulle brodé. Dans un lit d'acajou à incrustations de cuivre reposait un frêle petit garçon dont le visage maigre et souffreteux paraissait couvert d'une couche de fievre. Les yeux fermés, ses petits bras trop menus, ses mains fines, se abandonnaient sur le drap de fine toile, orné de superbes broderies.

Au milieu de la pièce, près d'un grand guéridon recouvert d'un tapis de velours vieux or se tenait assise, occupée à coudre, une petite femme mince et blonde, au visage osseux et fané. Elle portait une robe grise tout unie, qui ornait seulement un col et des manchettes de toile blanche. Ses cheveux, très serrés, formaient derrière la tête un disgracieux chignon... A l'entrée de Léonie et de Mitsi, elle arrêta le mouvement de son aiguille et leva sur elles des yeux pâles et froids.

— C'est que j'ai pas le temps ! Je venais lui amener cette jeune fille, qui doit remplir les fonctions de lingère... Le portier enveloppa Mitsi d'un regard bienveillant.

— Oh ! c'est cela... Alors, au revoir, ma bonne petite Mitsi. Soyez bien raisonnable, n'oubliez pas mes conseils et écrivez-moi quelquefois.

Elle embrassa la jeune fille, tout pâle, et qui se raidissait pour retenir ses larmes devant cet étranger, puis elle s'éloigna et Mitsi se trouva seule avec le portier, sur son invitation, dans un petit salon, décoré d'orangers, de palmiers et de statues qui se dressaient dans des niches de pierre.

A droite, partant d'un vestibule tendu de tapisseries de Flandre, s'élevait un magnifique escalier de marbre blanc. Mais ce ne fut pas de cet escalier que se dirigea le portier. Sur son invitation, Mitsi le suivit dans le couloir de service et, au second étage, fut introduite dans une grande pièce garnie d'armoires et de tables sur lesquelles étaient étendus des objets de lingerie.

Une jeune personne blonde et pâle, qui travaillait près d'une des fenêtres, jeta une exclamation de joie à la vue de Mitsi. Elle se leva et vint à elle, les mains tendues.

— Ah ! Mitsi, que je suis heureuse de vous voir ! Elles s'embrassèrent chaleureusement. Le portier fit observer, d'un ton surpris :

— Eh ! vous vous connaissez donc ? — Oui, monsieur Laurier. Mitsi a passé quelque temps autrefois à Rivalles.

— Ah ! bon !... Eh bien, elle ne s'embêterait pas, cette jeune personne, parce qu'elle en trouvera plus d'un pour lui faire la cour, jolie comme elle l'est !

D'un brusque mouvement, Mitsi se retourna vers lui, le front haut, le regard fier, son délicat visage tout empourpré.

— Personne ne me fera la cour, parce que je ne le permettrai jamais !

— L'autre, un instant interrompue, se mit à rire narquoisement.

— C'est ce qu'on verra, ma belle !

Pur Belly

— C'est que j'ai pas le temps ! Je venais lui amener cette jeune fille, qui doit remplir les fonctions de lingère... Le portier enveloppa Mitsi d'un regard bienveillant.

— Oh ! c'est cela... Alors, au revoir, ma bonne petite Mitsi. Soyez bien raisonnable, n'oubliez pas mes conseils et écrivez-moi quelquefois.

Elle embrassa la jeune fille, tout pâle, et qui se raidissait pour retenir ses larmes devant cet étranger, puis elle s'éloigna et Mitsi se trouva seule avec le portier, sur son invitation, dans un petit salon, décoré d'orangers, de palmiers et de statues qui se dressaient dans des niches de pierre.

A droite, partant d'un vestibule tendu de tapisseries de Flandre, s'élevait un magnifique escalier de marbre blanc. Mais ce ne fut pas de cet escalier que se dirigea le portier. Sur son invitation, Mitsi le suivit dans le couloir de service et, au second étage, fut introduite dans une grande pièce garnie d'armoires et de tables sur lesquelles étaient étendus des objets de lingerie.

Une jeune personne blonde et pâle, qui travaillait près d'une des fenêtres, jeta une exclamation de joie à la vue de Mitsi. Elle se leva et vint à elle, les mains tendues.

— Ah ! Mitsi, que je suis heureuse de vous voir ! Elles s'embrassèrent chaleureusement. Le portier fit observer, d'un ton surpris :

— Eh ! vous vous connaissez donc ? — Oui, monsieur Laurier. Mitsi a passé quelque temps autrefois à Rivalles.

— Ah ! bon !... Eh bien, elle ne s'embêterait pas, cette jeune personne, parce qu'elle en trouvera plus d'un pour lui faire la cour, jolie comme elle l'est !

D'un brusque mouvement, Mitsi se retourna vers lui, le front haut, le regard fier, son délicat visage tout empourpré.

— Personne ne me fera la cour, parce que je ne le permettrai jamais !

— L'autre, un instant interrompue, se mit à rire narquoisement.

— C'est ce qu'on verra, ma belle !